

Symbolisme solaire et justice divine dans les sources juives préchrétiennes

Iulian MOGA*

*"Al. I. Cuza" University, Faculty of Philosophy,
Blvd. Carol, No. 11, Iași 700506, Romania, E-mail Address:
chairman_me2000@yahoo.co.uk*

Abstract

The image of a providential individual associated with the solar symbolism and with the spirit of the divine justice was not entirely a Christian one from its very beginning. Being specific to the Jewish messianism, it was adopted within the Christian faith in order to properly designate the Son of God. Therefore, by mentioning their conceptual sources, we will hereby try to analyze several symbolic elements directly or allusively related to the allegorical image of Jesus Christ as Sun of Justice. Such representations, whether iconographical or mere projections related to the sphere of collective imagery, are as much tangible as concise and stingy in sharing details. Our approach will not be strictly confined to the proper Christian sources, but mainly to those related to the Old Testament, the pseudepigrapha and the Essenian writings. They contain prophecies concerning a messianic individual, who is embodied according to the Christian faith by Jesus Christ as Son of God.

Abrégé

L'image du personnage providentiel associé au symbolisme solaire et au esprit de la justice divine n'est pas tout à fait chrétienne dès le début. Propre au messianisme juif, il était adopté dans le christianisme pour indiquer le Fils du Dieu par définition. Des représentations comme ça, soit iconographiques, soit des projections qui appartiennent à l'imaginaire collectif sont tant concrètes que concises en ce qui concerne l'explication des détails. Notre recherche n'est-elle pas bornée strictement aux sources chrétiennes proprement dites; on va essayé d'identifier premièrement ici les sources vétérotestamentaires, les pseudo-épigraphes et les écrits esséniens qui contiennent des prophéties mises en rapport avec l'image du personne messianique représenté dans le christianisme par Jésus Christ-même en tant que Fils de Dieu.

Les écrits vétérotestamentaires.

Le plus invoqué des passages de l'Ancien Testament qui annonce d'une manière explicite le Messie comme Soleil de Justice est un petit fragment du livre du prophète Malachie où l'on dit que «pour vous qui craignez mon nom, le soleil de justice se

lèvera portant la guérison dans ses rayons (...)»¹. Presque tous les écrivains ecclésiastiques se sont arrêtés sur ce paragraphe pour tracer le contour de l'image de Jésus-Christ en tant que Soleil de Justice. Mais il y a d'autres places aussi où l'idée d'un Rédempteur est associée à l'esprit de justice et ses mots sages avec la lumière qui purifie les esprits de ceux qui le suivent. On les trouve surtout dans les Psaumes, dans le Livre de la Sagesse de Salomon, les ouvrages de Zacharie et de Jérémie mais aussi dans les idées exprimées dans l'écriture du prophète Ésaïe. Ce dernier se demande au début: «Qui a fait surgir du levant un Justicier sur lequel va se lever la victoire?»² – en introduisant ainsi deux thèmes importants: l'association du personnage messianique à l'idée de *levant* et à celle de *victoire* universelle et permanente du messenger de la divinité – pour qu'il montre plus tard qui est le Messie et le but de sa venue dans le monde: «Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. (...) Ainsi parle le Dieu, le Seigneur (...): C'est moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt, les habitants des ténèbres»³. A la fin de ce paragraphe on indique par conséquent que le but de l'arrivée du messenger de Dieu dans le monde était le renouveau du serment, comme signe de la justice divine, non seulement pour le peuple élu, mais surtout pour l'illumination des peuples. Est introduite aussi l'idée de l'antagonisme symbolique entre *la lumière* et *l'obscurité*, abordées non d'une perspective matérielle, mais d'une purement morale. La lumière symbolise donc le bien par excellence et l'obscurité représente une conséquence de l'état de péché qui rend aveugles les infidèles et les tient comme dans une prison, en les empêchant de connaître les choses divines et surtout la volonté de Dieu. Vers la même image métaphorique se dirige aussi le texte de Salomon, qui donne des conseils aux repentirs, à la pénitence et à l'abstinence de

¹ *Malachie*, 3, 20.

² *Ésaïe*, 41, 2; voir aussi 60, 1-3 et 19.

³ *Ibidem*, 42, 1-7. Il préfigure le moment de la descente du Saint-Esprit au baptême de Jésus-Christ, quand les cieus se sont ouverts et une voix s'est fait entendre: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir» (*Matthieu*, 3, 17).

l'esprit, pour ne pas devenir comme ceux qui voient et ne comprennent rien à cause de leur infidélité,⁴ persécutant celui qui est fidèle et allant sur la voie de la perdition: «Ainsi nous nous sommes égarés loin du chemin de la vérité, la lumière de la justice ne nous a pas éclairés et le soleil ne s'est pas levé pour nous. Nous avons marché jusqu'au dégoût dans les sentiers de l'injustice et de la perdition, traversé des déserts sans pistes, mais nous n'avons pas connu la voie du Seigneur»⁵. On y préfigure une autre allégorie symbolique associative qui sera utilisée plus tard dans les sources chrétiennes des pères apostoliques – surtout dans la *Didaché* et l'*Épître de Barnabé* – le thème de l'existence des *deux voies*: d'une part la voie de la vérité et de la lumière et de l'autre celle de l'infidélité, de l'obscurité et de la déchéance, associées évidemment à la pureté et au péché ou à la vie et à la mort.⁶ Mais ce thème a trouvé ses adeptes tant dans les textes vétéroutestamentaires,⁷ dans ceux des adeptes de la secte de Qumram,⁸ dans les écrits rabbiniques et aussi dans les ouvrages des écrivains ecclésiastiques.⁹ Dans les écrits intertestamentaires, on le trouve exprimé de la plus claire

⁴ *La Sagesse de Salomon*, 4, 15.

⁵ *Ibidem*, 5, 6-7.

⁶ *Învățătura celor doisprezece apostoli către neamuri*, [L'Enseignement des douze Apôtres contre les gentilles], I, 1-V, 2; voir aussi St. Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens*, 35, 5 (SC, 167, p. 156-159); *idem*, *Deuxième Épître aux Corinthiens*, V, 7 et VII, 3; *Épître de Barnabé*, 18, 1-20, 2 (SC, 172, p. 194-215); Hermas, *Le Pasteur*, 13, 3; 15, 1 et 35, 4 (SC, 53, p. 112-113, 116-117, 170-171). Pour approfondir toute la problématique voir aussi Philippe Henne, *La pénitence et la rédaction du Pasteur d'Hermas*, dans *RB*, 98, 1991, 3, p. 358-397; Antonio Quacquarelli, *Accenti popolari alla catechesi pneumatologica dei primi secoli*, dans *VChr*, 19, 1982, p. 5-23; Marcello Marin, *Sulla fortuna delle «Similitudini» III e IV di Erma*, dans *VChr*, 19, 1982, p. 331-340; Georg Schöllgen, *Die Didache als Kirchenordnung. Zur Frage des Abfassungsweckes und seinen Konsequenzen für die Interpretation*, dans *JAC*, 29, 1986, p. 5-26.

⁷ *Le Siracide*, 21, 11: «La route des pécheurs est unie et sans pierres, mais au bout se trouve le gouffre du séjour des morts ».

⁸ *Règle de la communauté*, III, 13-IV, 26 (surtout III, 20-21: la voie de la lumière et celui des ténèbres); Iosif Davidovici Amusin, *Manuscritele de la Marea Moartă*, [Les Manuscrits de la mer Morte], Éd. Științifică, Bucarest, 1965, p. 101.

⁹ Franz Cumont, *Lux perpétua*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1949, p. 281.

manière dans les Testaments des douze patriarches¹⁰ et surtout dans le *Testament d'Aser* où l'on montre que Dieu a donné aux fils des hommes deux voies perçues comme manières d'action, de conduite ou comme finalités.¹¹ L'esprit de l'homme doit choisir entre la voie veillée par les anges de Dieu et celle des anges de Bélier. Le moment où il quitte ce monde, soit il est torturé par l'esprit du mal, qu'il a servi par ses convoitises et ses œuvres mauvaises, soit il connaîtra l'ange de la paix et acquerra la vie éternelle.¹²

Certains passages des livres des prophètes Zacharie et Jérémie conduisent eux aussi vers l'idée de la venue d'un Messie qui est présenté comme «Lever», mais aussi comme «germe» et «rejeton», avec des références directes à la descendance de la lignée de David.¹³ C'est parce que le terme hébraïque *semah* apparaît traduit dans la *Septante* comme *anatolé*, qui présente les deux sens mentionnés ci-dessus.¹⁴

Deux autres paragraphes des Psaumes 97 et 112¹⁵ parlent du Bienveillant, miséricordieux et juste qui «se lève dans l'obscurité comme une lumière pour les hommes droits». Ils préfigurent les mots de l'Apôtre Jean qui dans son évangile parlait de la vraie lumière, infinie, qui brille dans l'obscurité – associée avec le Mot primordial de Dieu – et qui se verse dans les esprits de ceux qui la reçoivent et croient, en leur donnant le pouvoir et par cela l'opportunité de devenir «des enfants de Dieu».¹⁶ Mais le monde qu'il a fait ne l'a pas reconnu,¹⁷ bien que «la justice et le droit» du «notre roi, du Saint d'Israël» sont *les bases du trône de Dieu*,¹⁸ qui brille devant lui comme le soleil,¹⁹

¹⁰ *The Old Testament Pseudepigrapha*, I, p. 779.

¹¹ *Testament d'Aser*, I, 3-5.

¹² *Ibidem*, VI, 3-5; voir aussi V, 2-4.

¹³ *Zacharie*, 3, 8 et notamment 6, 12; *Jérémie*, 23, 5-6.

¹⁴ *PGL*, p. 125-126; *DGF*, p. 143; Jean Daniélou, *Simbolurile creștine primitive*, [Les symboles chrétiens primitifs], traduit en Roumain par A. Oprea et E. Arjoca Ieremia, Éd. Amarcord, Timișoara, 1998, p. 96-97; Athanase Negoită, *Noul Testament și manuscrisele de la Qumran. Studiu critic*, [Le Nouveau Testament et les manuscrits de Qumrân. Étude critique], Éd. Stephanus, Bucarest, 1993, p. 85-86.

¹⁵ Ps. 97 (96), 10-12 et 112 (111), 3-4.

¹⁶ *Jean*, 1, 1-12.

¹⁷ *Ibidem*, 1, 11.

¹⁸ Ps. 89 (88), 14 et 18.

image métaphorique qu'on retrouve dans un des psaumes pseudo davidiques de Qumram.²⁰ Bien qu'il ait été l'oint du Seigneur, provenant de la dynastie de David,²¹ il allait être diffamé et rejeté pour que s'accomplisse la prophétie qui dit qu'aucun prophète ne sera bien accueilli dans son foyer et par ses proches.²²

Toutes ces idées sont directement associées à l'idée de droit de la divinité, car «les préceptes du Seigneur sont droits, ils rendent joyeux le cœur; le commandement du Seigneur est limpide, il rend clairvoyant».²³ Mais *le feu* de sa fureur pourrait détruire dans un seul instant tous les habitants de la terre au grand jour du Seigneur parce qu'ils ont péché contre lui.²⁴ Car le Dieu de l'Ancien Serment était non seulement le Juge, le Maître qui accomplissait la guérison,²⁵ mais aussi un qui connaissait bien la vengeance et la fureur,²⁶ en détruisant un jour les peuples, surtout ceux fiers et hautains,²⁷ et menaçant d'abaisser même le peuple élu pour sauver son Oint.²⁸ Mais le Très-Haut représentait paradoxalement en même temps le Bien par définition, juste, victorieux et humble,²⁹ très endurant et très clément, pardonnant ceux qui se repentent avec l'âme sincère, car il regrette la méchanceté des individus.³⁰

La force, l'essence du divin se retrouve dans la lumière. Et la Divinité soit s'identifie avec elle, tel que l'a montré Ésaïe,³¹ et plus tard l'apôtre Jean au début de son évangile³² et dans

¹⁹ Ps. 89 (88), 36-37.

²⁰ Voir plus en bas, *11 QPs^a*, XXVI, 9-15.

²¹ Ps. 89 (88), 35-38.

²² John J. Kilgallen, *Your Servant Jesus Whom you Anointed (Acts 4, 27)*, dans *RB*, 105, 1998, 2, p. 185-201.

²³ Ps. 19 (18), 9.

²⁴ *Sophonie*, 14-18.

²⁵ *Ésaïe*, 13, 22.

²⁶ Ps. 94 (93), 1; *Ésaïe*, 34, 1-5; Tertulian, *Despre răbdare [De la patience]*, 15.

²⁷ *Ésaïe*, 2, 12.

²⁸ *Habaquq*, 3, 13.

²⁹ *Zacharie*, 9, 9.

³⁰ *La Prière du roi Manassé*, 5-8; *Habaquq*, 3, 2.

³¹ *Ésaïe*, 60, 1-3 et 60, 19.

³² *Jean*, 1, 1-9.

l'Apocalypse,³³ soit il envoie la lumière qui «lui obéit en frémissant»³⁴: «La lumière devient éclatante. Deux rayons sortent de sa propre main. C'est là le secret de sa force», et puis le prophète Habaquq ajoute: «Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure à la lumière de tes flèches qui partent et à l'éclat foudroyant de ta lance».³⁵ En plus, Ésaïe renforce le registre symbolique en associant la justice de Dieu à la lumière qui se disperse et son salut à *un flambeau qui brûle*.³⁶ C'est toujours dans ses écrits qu'on trouve l'association entre *la lumière divine* et *l'éclat de la gloire* de Dieu qui est monté sur Jérusalem,³⁷ pour que plus tard Ézéchiël, par l'intermédiaire de sa vision, indique l'Orient comme lieu d'origine de *la gloire* du Dieu d'Israël.³⁸ Les astres, créations de la divinité, ne font autre chose que répandre la lumière physique toujours par la volonté de la divinité, car «elles brillent avec allégresse pour leur Créateur».³⁹

Les textes intertestamentaires

En ce qui concerne les écrits intertestamentaires, l'image métaphorique du Soleil de la Justice est utilisée de manière explicite dans une des pseudo épigraphes de l'Ancien Testament;⁴⁰ il s'agit de celle relative aux visions et à l'activité des douze patriarches. Chacun d'eux, avant la fin de leur vie, suit l'exemple de leur père Jacob et appelle ses fils pour prononcer quelques discours contenant beaucoup de

³³ *L'Apocalypse*, 22, 5.

³⁴ *Baruch*, 3, 33.

³⁵ *Habaquq*, 3, 4; 3, 11.

³⁶ *Ésaïe*, 62, 1.

³⁷ *Ibidem*, 60, 1-3; voir aussi Frédérick Tristan, *Primele imaginii creștine. De la simbol la icoană (secolele II-VI)*, [*Les premières images chrétiennes. Du symbole à l'icône: II^e-VI^e siècle*], traduit par E. Buculei et A. Boros, Éd. Meridiane, Bucarest, 2002, p. 308.

³⁸ *Ézéchiël*, 43, 2-4.

³⁹ *Baruch*, 3, 34-35; on trouve la même idée chez les auteurs ecclésiastiques: St. Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens*, 1, 20, 1-4; 2, 14, 1 (*SC*, 167, p. 134-135) ou Eusebiu de Cezareea, *Cuvântare ținută cu prilejul sărbătoririi a treizeci de ani de domnie* [*Discours tenu à l'occasion de trentième anniversaire de règne*], 5 et idem, *Despre sfântul mormânt* [*Du Saint Sepulcre*], 14 (*PSB*, 14, p. 192, 222).

⁴⁰ René Nouailhat, *Les premiers christianismes*, Éditions Errance, Paris, s.a., p. 52-61; Hugues Cousin et al., *Le monde ou vivait Jésus*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2004, p. 474-495.

références eschatologiques.⁴¹ Jean Daniélou considérait que ce texte constitue en réalité «la connexion entre le Qumram et le judéo-christianisme». Selon lui, même si l'on prend en calcul la théorie de M. de Jonge, qui la considérait un ouvrage chrétien proprement dit, ou que l'on reste adepte de la théorie des interpolations en fait il s'agirait d'un ouvrage de type chrétien.⁴² Des études plus récentes ont montré que, malgré certaines interpolations chrétiennes du II^e siècle ap. J.-C., l'ouvrage dont on parle ne pouvait appartenir qu'à un juif hellénisé du II^e siècle av. J.-C., c'est à dire de la période de l'activité des Maccabées. R.H. Charles considérait comme le plus plausible qu'il ait été composé pendant le règne de Jean Hyrcan (137-107 av. J.-C.). Il aurait été le seul personnage messianique ayant des attributions royales, sacerdotales et prophétiques duquel auraient pu faire référence tant le texte en discussion (*Testament de Lévi*), que dans celui appartenant à Flavius Josèphe.⁴³ M. Philonenko et A. Dupont-Sommer l'ont considéré plutôt d'origine essénienne à cause de ses affinités avec les textes de la Mer Morte. J.H. Charlesworth montre que cette interprétation conduirait surtout vers la perspective du double messianisme, tout comme dans les écrits de Qumram (trouvable surtout dans le cas du *Document de Damas*), autrement dit de l'existence d'un roi oint de la tribu de Juda et d'un prêtre de celle de Lévi.⁴⁴

⁴¹ Selon le modèle du livre 49 de la *Genèse*.

⁴² Jean Daniélou, *op.cit.*, p. 95.

⁴³ Josephus, *The Jewish War*, I, 68 (*LCL*, 186, p. 35): «He was the only man to unite in his person three of the highest privileges: the supreme command of the nation, the high priesthood, and the gift of prophecy. For so closely was he in touch with the Deity, that he was never ignorant of the future; thus he foresaw and predicted that his two elder sons would not remain at the head of the affairs»; pour cette triade historique, Shemaryahu Talmon, *The Concepts of Māšiah and Messianism in Early Judaism*, dans *The Messiah*, p. 87-90.

⁴⁴ *The Old Testament Pseudepigrapha*, I, p. 777-778; Thomas M. Finn, *Anointing*, dans *EChr*, p. 56-58; Athanase Negoită, *Manuscrisele eseniene de la Marea Moartă, [Les manuscrits esséniens de la mer Morte]*, Éd. Științifică, Bucarest, 1993, p. 84-95 (surtout p. 88); Iosif Davidovici Amusin, *op.cit.*, p. 196-206. Au sujet du double messianisme qumrânien voir aussi Shemaryahu Talmon, *op.cit.*, p. 101-107; Lawrence H. Schiffman, *The*

Dans le *Testament de Lévi*, on dit d'abord que la personne messianique,⁴⁵ un équivalent du Maître de la Justice chez Esséniens, allait avoir en même temps des attributs prophétiques, royaux et sacerdotaux. Il allait se lever de la tribu de Juda, porter un nouveau nom et exercer un nouveau sacerdoce⁴⁶ pour toutes les nations.⁴⁷ Puis on chante pour le nouveau Prêtre un hymne de gloire dont le contenu est très intéressant, parce qu'il y a des références à la prophétie de Balaam de la quatrième livre de Moïse: son étoile allait se lever dans le ciel et répandre la lumière de la connaissance tout comme le soleil resplendit de la lumière en plein jour et les ténèbres de dessous le ciel allait disparaître et que la paix règne partout dans le monde,⁴⁸ allusion claire à l'étoile qui devait monter de Jacob et régner fortement sur ses ennemis, de la cité ou d'ailleurs.⁴⁹ On fera connaître tous les mots de Dieu au Nouveau Maître, comme dans le commentaire essénien du livre du prophète Habaquq, où l'on fait découvrir au Maître de Justice tous les mots des servants de la divinité, c'est-à-dire les prophètes.⁵⁰

Le Testament de Juda a un plus d'importance non seulement à cause des spéculations messianiques et eschatologiques, mais aussi parce que l'auteur y utilise l'expression rencontrée aussi dans l'écrit de Malachie, dans un

Messianic Figures and Ideas in the Qumran Scrolls, dans *The Messiah*, p. 116-129.

⁴⁵ *Testament de Gad*, VIII, 1-2: des tribus de Juda et de Lévi le Seigneur suscitera le salut d'Israël; *Testament de Dan*, V, 10; *The Old Testament Pseudepigrapha*, I, p. 777: appelé aussi «le Fils» ou le «Sauveur du monde» dans le *Testament de Lévi*, 4, 1 et 14, 2, peut-être suite de certaines interprétations chrétiennes plus tardives.

⁴⁶ En s'avérant ainsi la prophétie d'Ésaïe (62, 1-2): «Pour la cause de Sion je ne resterai pas inactif, pour la cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille, jusqu'à ce que ressorte, comme une clarté, sa justice, et son salut, comme un flambeau qui brûle. Les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur énoncera».

⁴⁷ *Testament de Lévi*, VIII, 11-15.

⁴⁸ *Ibidem*, XVIII, 3-4.

⁴⁹ *Les Nombres*, 24, 7 et 24, 17-19; compare avec *Jean*, 1, 45. Voir aussi Jean Daniélou, *op.cit.*, p. 93-109.

⁵⁰ *Commentaires d'Habaquq*, VII, 4-5 (*Écrits intertestamentaires*, p. 346).

contexte pareil, mais y en ajoutant des éléments repris des écrits d'Isaïe, de Jérémie et de Zacharie, surtout au sujet du symbolisme du germe/de la pousse et du sceptre du royaume. Comme dans le cas du *Testament de Lévi*, dans ce texte est rappelée aussi la prophétie de Balaam du livre des *Nombres* relative à l'étoile qui montera de Juda: «Après cela, une étoile se lèvera pour vous de Jacob, dans la paix, et un homme se lèvera de ma descendance, comme un soleil de justice, marchant avec les hommes dans la douceur et la justice et on ne trouvera en lui aucun péché, les cieux s'ouvriront sur lui, pour répandre l'Esprit, la bénédiction du Père saint, et c'est lui qui répandra l'esprit de grâce sur vous. Vous deviendrez ses fils en vérité et vous marcherez dans ses ordonnances, les premières et les dernières. Lui, c'est le Germe du Très-Haut, Elle, c'est la source donnant la vie à tous. Alors le sceptre de ma royauté resplendira, et de votre racine naîtra un tronc, d'où poussera un sceptre de justice pour les nations, pour juger et sauver tous ceux qui invoquent le Seigneur». ⁵¹

On doit préciser que les recherches entreprises dans les dernières années confirment, par une série de résultats spectaculaires la variante biblique au sujet de l'activité de Balaam sur la rive d'est du Jourdain. Balaam avait été appelé par le roi du Moab, Balaq, fils de Cippor (Sephor), à maudire le peuple d'Israël, pour que les désastres qu'ils avaient provoqués aux Amorites ne répercutent pas sur son pays. Il était originaire de Petor, près de l'Euphrate, en Mésopotamie.⁵² Conseillé par l'ange de Dieu, il arrivera bénir le peuple d'Israël pour sa croyance et prédire l'étoile qui allait monter de Jacob, bien qu'initialement il eut décidé de consulter sa déité païenne, peut-être un des nombreux Baalim.⁵³ Mais Balaam est resté connu non seulement par sa prophétie, mais surtout par l'inconstance dans sa foi, étant nommé «devin»⁵⁴ et tué par les israélites de pair avec les rois de Madian pour avoir essayé de déterminer ceux-là de s'abattre de la parole divine.⁵⁵ En ce qui concerne lui et les

⁵¹ *Testament de Juda*, XXXIV, 1-4 (*Écrits intertestamentaires*, p. 873-874); *The Old Testament Pseudepigrapha*, I, p. 801.

⁵² Surtout *Les Nombres*, 22-24, aussi que les commentaires ultérieures des écrits vétéro- et néotestamentaires. *DEPB*, p. 419-420.

⁵³ Frédérick Tristan, *op.cit.*, p. 216.

⁵⁴ *Josué*, 13, 22.

⁵⁵ *Les Nombres*, 31, 16; *Juda*, 11; *L'Apocalypse*, 2, 14.

autres pareils, Saint Pierre allait montrer qu'il aurait mieux valu pour eux de ne pas avoir connu *le chemin de la justice* que, l'ayant connu, de s'être détournés du saint commandement que leurs avait été transmis.⁵⁶ Sur les pouvoirs magiques de Balaam nous informe aussi une des représentations de ce prophète sur la fresque située dans la catacombe de Via Latina. Il apparaît une baguette de magicien dans la main et à sa droite c'est l'ange qui l'avait conseillé, mais étant vêtu d'une toge et ayant dans la main un couteau au lieu de l'épée brillante.⁵⁷ Or de telles baguettes magiques nommées couramment *barsom* auraient eu aussi les mages qui sont venus plus de mille ans après la prophétie de Balaam, lui aussi originaire d'Orient,⁵⁸ pour voir l'étoile prédite et prier Jésus-Christ.⁵⁹ Dans certaines traditions de l'Orient, Balaam n'était pas pris seulement pour un magicien,⁶⁰ mais il était associé à Zoroastre, selon une équation où, comme le disent Cumont et Bidez, «l'apocalyptique mazdéenne aurait fortement influencé le messianisme d'Israël».⁶¹ Celui qui explique de la manière la plus claire la relation entre les mages d'Orient qui ont vu l'étoile à Bethléem et Balaam c'est Origène: «Les mages voyant un signe de Dieu sur le ciel, désirèrent voir qu'est-ce qu'il montrait. Je crois qu'ils connaissaient les prophéties de Balaam, racontées par Moïse»,⁶² et dans une autre partie du texte il montre que ces mages auraient été des disciples de Balaam dans les mystères de la magie, étant donné le prestige duquel il jouissait en Mésopotamie.⁶³

Les fouilles archéologiques réalisées par une équipe hollandaise de chercheurs ont confirmé la présence à l'est du Jourdain, dans la région de Moab, d'un sanctuaire situé à Tell Deir Alla, qui avait été utilisé entre 1600-1200 av. J.-C.

⁵⁶ *II Pierre*, 2, 15-21.

⁵⁷ Frédéric Tristan, *op.cit.*, p. 217-218.

⁵⁸ Walter Burkert, *Die Griechen und der Orient. Von Homer bis zu den Magiern*, aus dem Italienischen ins Deutsche übertragen vom Verfasser, Verlag C.H. Beck, München, 2003, p. 107-134.

⁵⁹ Voir aussi *Ésaïe*, 2, 5-6; Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, 58 (SC, 62, p. 122-123).

⁶⁰ Jean Délumeau, *op.cit.*, p. 100-101.

⁶¹ Joseph Bidez, Franz Cumont, *Les mages hellénisés, I, Introduction*, Société d'Éditions «Les Belles Lettres», Paris, 1938, p. 48-49.

⁶² Origène, *Contra Iulium Celsus [Contre Celse]*, I, 59-60.

⁶³ Origène, *Homélies sur les Nombres*, XIII, 7 (SC, 29, p. 277-278).

environ.⁶⁴ Le site respectif a été identifié avec Penouël ou Peniel, une localité moabite mentionnée aussi en d'autres textes bibliques.⁶⁵ Ce qui est intéressant c'est que sur les parois du sanctuaire a été découverte une inscription à dater de 750 av. J.-C., qui fait référence aux conseils de Balaam, fils de Béor, «l'homme qui voit les dieux».⁶⁶ Ça confirme donc tant sa qualité de prophète que son idolâtrie, car ici il n'est plus nommé «l'homme qui voit à l'œil ouvert» et celui «qui voit ce qui montre le Puissant», comme à l'époque où il était sous l'ordonnance de l'esprit de Dieu, tel que le disent les Ecrits Saints.⁶⁷

Un aspect significatif c'est que la prophétie de Balaam au sujet de l'étoile montée de Jacob a été prononcée près du lieu où celui-ci a lutté avec Dieu dans l'obscurité jusqu'à l'aube et l'emportant, il a reçu, en dehors de la bénédiction divine, un nouveau nom, celui d'Israël.⁶⁸ C'est pourquoi le lieu par lequel on pouvait passer la rivière d'Yabboq été nommé Peniel, c'est-à-dire «Face de Dieu» car c'est là que Jacob a vu Dieu face à face.⁶⁹

Selon certaines interprétations, une autre vision, présentée dans le *Testament de Neftali*, dans la quarantième année du prophète, est considérée comme une préfiguration de l'apparition de Messie en tant que Soleil de Justice. L'image symbolique de Lévi, qui devient brillant comme le soleil après l'avoir vaincu et les douze rameaux de palmier qu'il reçoit d'un jeune homme en signe de la victoire, pendant la fête des Tentes du Mont des Oliviers ressembleraient beaucoup, selon certains chercheurs, à l'épisode de l'apparition de Jésus-Christ dans le même lieu et son entrée dans la ville de Jérusalem.⁷⁰ Mais cette vision faite référence tant à Lévi qu'à Juda. Le premier triomphe dans la lutte contre le soleil et l'autre contre la lune

⁶⁴ *La Terre Sainte. Cinquante ans d'archéologie*, I, sous la direction de Jacques Briand, Éd. Bayard, Paris, 2003, p. 298-299.

⁶⁵ Par exemple en *Juges*, 8, 8-9.

⁶⁶ *La Terre Sainte...*, p. 298: «Admonitions de l'inscription de Balaam, Bar Beor, l'homme qui voit les dieux» (trad. É. Puech).

⁶⁷ *Les Nombres*, 24, 2-3 et 15-17.

⁶⁸ *La Terre Sainte...*, p. 298.

⁶⁹ *La Genèse*, 32, 22-32.

⁷⁰ Jean Délumeau, *op.cit.*, p. 15.

et leur visage devient brillant comme les astres correspondantes. Pendant que Lévi recevait les douze branches de palmier, de sous les pieds de Juda jaillissaient un nombre similaire de rayons.⁷¹ Ça met en évidence la supériorité de Lévi par rapport à Juda et implicitement de la fonction sacerdotale par rapport à la royauté. L'explication, on la trouve dans le *Testament de Juda*. À Juda on a confié la royauté et la possession sur tout ce qui est sur la terre et à Lévi le sacerdoce et tout ce qui se trouve dans les cieux: «De même que le ciel est au dessus de la terre, de même le sacerdoce de Dieu est supérieur à la royauté terrestre, à moins qu'à cause du péché, il ne se détache du Seigneur et ne soit dominé par la royauté terrestre».⁷²

Je crois que dans ce cas il est nécessaire de souligner un autre élément qui nous semble significatif, car il apparaît assez fréquemment dans les textes bibliques que dans les écritures plus tardives des Pères de l'Église: *le motif du juste qui brille comme un soleil*. C'est une image relative à Moïse et à Élie,⁷³ et puis à Constantin le Grand, mais dans ce cas-ci ayant une claire teinte idéologique.⁷⁴ Ce qui est intéressant c'est que le témoignage d'Eusèbe de Césarée et renforcé par un micrasiatique. Il s'agit d'une statue équestre de Constantin, élevée à une date inconnue à Termessos, en Pissidie, en tout cas après sa victoire contre Licinius, dédiée «à Constantin Auguste, le soleil qui voit toutes les choses».⁷⁵ On retrouve ce motif aussi au sujet de David, dans la description idéalisée offerte par l'huitième psaume pseudo davidique de Qumram: «David fut un sage et une lumière semblable à la lumière du soleil, et un scribe, et un homme intelligent et parfait en toutes ses voies devant Dieu et les hommes».⁷⁶

⁷¹ *Testament de Nephtali*, V, 1-4.

⁷² *Testament de Juda*, XXI, 2-4.

⁷³ Jean Délumeau, *op.cit.*, p. 79; Sf. Macarie Egipteanul, *Omilii (Homélies)*, V, 10-11.

⁷⁴ Eusebius, *Life of Constantine*, II, 2, 3 (ed. A. Cameron & S.G. Hall, 1999, p. 95); J. Rufus Fears, *The Theology of Victory at Rome*, dans *ANRW*, II, 17.2, p. 750-752.

⁷⁵ *TAM*, III.1, 45 (p. 39): *Konstanteino Seb(asto), / Helio / Pantepopte / ho demos*; Ignazio Tantillo, *Attributi solari della figura imperiale in Eusebio di Cesarea*, dans *MedAnt*, 6, 2003, 2, p. 46.

⁷⁶ *11QP^a*, 27, 2.

L'association entre l'idée de justice divine et le symbolisme solaire est mise en relief également par certains écrits esséniens. Il s'agit surtout du *Livre des Mystères*, des *Psaumes pseudo davidiques* et de *l'Écrit de Damas*. Le premier texte (1Q 27) présente certaines analogies avec les signes de la deuxième apparition (*parousie*) des textes évangéliques⁷⁷ et il est très rapproché du genre apocalyptique aussi, à cause de son contenu.⁷⁸ Il provient d'un fragment découvert en 1947 dans la première grotte de Qumram et contient deux colonnes incomplètes dont une seule a quelques lignes intégrales. Mais le peu d'informations qu'on a pu reconstituer après la lecture de ce texte très dégradé est éloquent. «Le mystère de l'avenir» auquel fait référence le premier paragraphe restera inconnu jusqu'au moment de l'apparition du personnage messianique, tout comme les signes du passé leur sont restés inconnus. Ce texte se réfère, le plus probable, au jugement divin.⁷⁹ On dit ça parce que dans le deuxième paragraphe, relatif à l'attente de la venue du Maître de Justice, sont présentés les signes visibles au moment de l'apparition de ce personnage: une foi détruite, les matrices de la perversité, le vice s'évanouira devant la justice tout comme l'obscurité disparaît à la venue de la lumière. Le péché disparaîtra comme la fumée, à jamais, car *la justice s'épanouira comme un soleil*, comme un «principe universel». Et ne seront plus même ceux qui retiennent merveilleux secrets parce que la connaissance remplira le monde et la folie ne trouvera plus sa place.⁸⁰ On retient que dans ce cas, le symbolisme solaire se rapporte à l'esprit justicier de la divinité qui se manifeste en signe qui accompagne le moment de sa révélation et non spécialement au personnage providentiel.

L'Écrit de Damas présente certaines analogies avec le texte des Testaments des douze patriarches, surtout ceux de Lévi et

⁷⁷ Matthieu, 24, 3-51.

⁷⁸ De la même manière que dans *La Description du Nouveau Jérusalem*, un autre texte essénien qui fait référence au Nouveau Jérusalem, duquel il est sujet d'ailleurs chez *Ézéchiel*, 40-48 et dans *l'Apocalypse*, 21, 9-27. Voir aussi Athanase Négoiță, *op.cit.*, p. 79.

⁷⁹ *Livre des mystères (1Q 27)*, I, 3-4.

⁸⁰ *Ibidem*, I, 5-7; pour une autre manière de traduction, Iosif Davidovici Amusin, *op.cit.*, p. 118.

de Juda, que l'on a mentionnés ci-dessus, à la différence très importante qu'on y fait une distinction nette entre l'étoile qui montera et qui est représentée par le Chercheur de la Loi, le Messie sacerdotal aaronide, et le sceptre, c'est-à-dire le Maître de Justice, le Messie temporel davidique.⁸¹

Ce sont deux psaumes esséniens pseudo davidiques qui attirent l'attention. Il s'agit des deux derniers textes de la collection non canonique, le septième et l'huitième, qui apparaissent sur le rouleau trouvé en 1956 dans la caverne XI de Qumram. Sur le même rouleau il y a aussi 36 autres psaumes canoniques. Le septième psaume reflète le mieux la mystique essénienne; c'est un hymne adressé à la divinité en tant que créatrice du monde⁸² où l'on présente les principaux moments du premier jour de la Genèse,⁸³ quand la lumière est séparée de l'obscurité pour que *l'aurore* apparaisse: «Grand et saint est Iahvé / le Saint de saints pour toutes les générations / Devant lui va la majesté / et derrière lui le grondement des grandes eaux./ Grâce et Vérité environnent sa face; / Vérité et Droit et Justice sont le fondement de son trône.⁸⁴ / Il a séparé la lumière de la nuit épaisse, / il a fondé l'aurore par l'intelligence de son cœur / Alors tous les anges ont vu et ils ont poussé des cris de joie, / car il leur a fait voir ce qu'ils ne connaissaient pas (...)». On trouve dans ce passage un rapprochement intéressant entre le texte essénien et le début de l'Évangile selon Jean, où le Logos, le Verbe – appelé par l'apôtre Paul l'image visible du Dieu invisible⁸⁵ – est perçu comme *un deuxième Moïse* qui renouvelle la loi que le prophète a donnée au peuple élu; «et si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ».⁸⁶

⁸¹ *Écrit de Damas*, VII, 10-21; Lawrence H. Schiffman, *op.cit.*, p. 117-119; Shemaryahu Talmon, *op.cit.*, p. 104-107; Jean Délumeau, *op.cit.*, p. 94-95; Iosif Davidovici Amusin, *op.cit.*, p. 104-105.

⁸² *11QP^a*, XXVI, 9-15.

⁸³ *La Genèse*, I, 3-5.

⁸⁴ L'enchaînement des deux termes comme attributs de la divinité apparaît aussi dans le Psaume 111 (110), 7-8; mais on retrouve bien la même image dans le Psaume 89 (88), 14-15: «Le Droit et la Justice sont le fondement de son trône». Voir aussi Ps. 112 (111); Pierre Auffret, *Grands sont les œuvres de YHWH. Étude structurelle du Psaume 111*, dans *JNES*, 56, 1997, 3, p. 183-196.

⁸⁵ *Colossiens*, 1, 15.

⁸⁶ *Jean*, 1, 14; 1, 17.

En conséquence, on constate toujours dans les ouvrages vétéro- et intertestamentaires juives un symbolisme solaire très élaboré et complexe par rapport à l'imaginaire du personnage messianiques, aussi que pour ceux considérés comme justes et qui brillent comme le soleil intelligible du monde. Ces éléments comme la lumière, le feu, le foudre, l'étoile, etc. sont perçus non seulement comme des moyens morales purificateurs, mais notamment comme des signes de pouvoir conférés par la divinité suprême pour assurer et garantir la victoire éternelle sur le péché et les ténèbres.

Abréviations

I. Dictionnaires. Encyclopédies

DAGR – Daremberg, Ch., Saglio, Éd., *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Akademische Druck – u. Verlag Sanstalt, Graz – Autriche, 1963-1968².

DEPB – *Dicționar enciclopedic de personaje biblice*, de M. Bocian în colaborare cu U. Kraut și I. Lenz, traducere în limba română de G. Danțiș și H. Spuhn, Éd. Enciclopedică, București, 1996.

DGF – Bailly, A., *Dictionnaire grec-français*, Ed. Hachette, Paris, 1996 (1950).

EChr – Ferguson, E., McHugh, M.P., Norris, F.W. (ed.), *Encyclopedia of Early Christianity*, second edition, Garland Publishing Inc., New York-London, 1999.

PGL – Lampe, G.W.H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford University Press, London, 1968.

II. Sources

TAM – *Tituli Asiae Minoris*, collecti et editi auspiciis Academiae Litterarum Vindobonensis, enarravit Rudolfus Heberdey, Vindobonae, III, *Tituli Pisidiae. Linguis Graeca et Latina Conscripti*, 1, *Tituli Termessi et Agri Termessensis*, 1941.

III. Périodiques

JAC – *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, Münster.

JNES – *Journal of Near Eastern Studies*, University of Chicago, Illinois.

MAI – *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, Librairie C. Klincksieck, Paris.

MedAnt – *Mediterraneo Antico. Economie, società, culture. Rivista internazionale di storia antica*, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, Pisa-Roma.

RB – *Revue biblique*, École Biblique et Archéologique Française, Jérusalem.

VChr – *Vetera Christianorum*, Istituto di Letteratura Cristiana Antica, Università degli Studi, Bari.

IV. Volumes

ANRW – *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, herausgegeben von Wolfgang Haase, Walter de Gruyter, Berlin-New York.

The Messiah – Charlesworth, J.H. Éd., *The Messiah. Developments in Earliest Judaism and Christianity* (The First Princeton Symposium on Judaism and Christian Origins, Princeton Theological Seminary, 1987), Fortress Press, Minneapolis, 1992.

V. Collections

LCL – Loeb Classical Library

PSB – *Părinți și scriitori bisericesti, [Pères et écrivains de L'Eglise]*

SC – *Sources Chrétiennes*

Bibliographie

I. Dictionnaires. Atlas. Encyclopédies

1. Bailly, A., *Dictionnaire grec-français*, Éd. Hachette, Paris, 1996 (1950).

2. Daremberg, Ch., Saglio, Éd., *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Akademische Druck – u. Verlag Sanstalt, Graz – Autrrche, 1963-1968.

3. *Diționar enciclopedic de personaje biblice, [Dictionnaire encyclopédique des personnages bibliques]*, de M. Bocian, collaborateurs U. Kraut și I. Lenz, traduction en roumain par G. Danțiș et H. Spuhn, Éd. Enciclopedică, Bucarest, 1996.

4. Ferguson, E., McHugh, M.P., Norris, F.W. (ed.), *Encyclopedia of Early Christianity*, second edition, Garland Publishing Inc., New York-London, 1999.

5. Lampe, G.W.H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford University Press, London, 1968.

II. Sources

a. Corpora

1. *TAM* – *Tituli Asiae Minoris*, collecti et editi auspiciis Academiae Litterarum Vindobonensis, enarravit Rudolfus Heberdey, Vindobonae, III, *Tituli Pisidiae. Linguis Graeca et Latina Conscripti*, 1, *Tituli Termessi et Agri Termessensis*, 1941.

b. Éditions

1. *Antologie din scrierile părinților latini*, [Oeuvres des Pères chrétien de langue latine - Anthologie], livre publié sous la bénédiction de Son Éminence Monseigneur Nicolae Corneanu, Archevêque et Métropolitain de la Métropole Orthodoxe de Banat, traduction du latin par Vasile Goraș, édition publiée sous la direction de Ștefan Alexe, Éd. Anastasia, Bucarest, 2000.

2. *Apologetii de limbă greacă*, [L'apologiste chrétien de langue grecque], PSB 2, traduction, introduction, et notes par T. Bodogae, O. Căciulă, D. Fecioru, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1997.

3. *Apologetii de limbă latină*, [L'apologiste chrétien de langue latine], PSB 3, traduction par N. Chișescu, E. Constantinescu, P. Papadopol et D. Popescu, introduction et notes par N. Chișescu, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1981.

4. *Biblia sau Sfânta Scriptură*, [La Bible], édition publiée sous la bénédiction de Son Éminence Monseigneur Teoctist, Le Patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1991.

5. *La Bible. Ancien et Nouveau Testament*, traduit de l'hébreu et du grec en français courant, Société Biblique Française, Pierrefitte, 1988.

6. *La Bible*, traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduits sur les textes originaux hébreu et grec, avec introductions, notes essentielles, glossaire, nouvelle édition revue, Alliance biblique universelle / Le Cerf, Paris, 1995.

7. *La Bible. Écrits intertestamentaires*, édition publiée sous la direction d'André Dupont-Sommer et Marc Philonenko, Éditions Gallimard, Paris, 1987.

8. CLEMENT de Rome, *St. Épître aux Corinthiens*, SC 167, introduction, texte, traduction, notes et index par Annie Jaubert, Les Éditions du Cerf, Paris, 1971.

9. *Épître de Barnabé*, SC 172, introduction, traduction et notes par Pierre Prigent, texte grec établi et présenté par Robert A. Kraft, Les Éditions du Cerf, Paris, 1971.

10. Eusèbe de Césarée, *Scrieri*, II, *Viata lui Constantin cel Mare [Vie de Constantin le Grand]*, PSB 14, introduction par Emilian Popescu, traduction et notes par Radu Alexandrescu, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1991.

11. EUSEBIUS, *Life of Constantine*, introduction, translation and commentary by Averil Cameron and Stuart G. Hall, Clarendon Press, Oxford, 1999.

12. HERMAS, *Le Pasteur*, SC 53, introduction, texte critique, traduction et notes par Robert Joly, Les Éditions du Cerf, Paris, 1958.

13. IRENEE de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, SC 62, nouvelle traduction de l'arménien avec introduction et notes par L.M. Froidevaux, Les Éditions du Cerf, Paris, 1959.

14. JOSEPHUS, *The Jewish War*, I, LCL 186, books I-III, with an English translation by H.St.J. Thackeray, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts & London, England, 1989.

15. MACARIE l'Égyptien, St., *Scrieri. Omilii duhovnicești*, [Homélies] PSB 34, traduction par Constantin Cornișescu, introduction et notes par N. Chișescu, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1992.

16. *Old Testament Pseudepigrapha*, edited by James H. Charlesworth, Doubleday, London-New York-Toronto-Sydney-Auckland, - I, *Apocalyptic Literature and Testaments*, 1983;

- II, *Expansions of the 'Old Testament' and Legends, Wisdom and Philosophical Literature, Prayers, Psalms, and Odes, Fragments of Lost Judeo-Hellenistic Works*, 1985.

17. ORIGENE, *Contre Celse*, introduction, texte critique, traduction et notes par Marcel Borret, Les Éditions du Cerf, Paris, I, SC 132, 1967; IV, SC 150, 1969.

18. ORIGENE, *Homélie sur les Nombres*, SC 29, introduction et traduction de André Méhat, Les Éditions du Cerf, Paris, 1951.

19. ORIGEN, *Scieri alese*, IV, *Contra lui Celsus*, [*Contre Celse*] PSB 9, introduction, traduction et notes par T. Bodogae, collaborateurs N. Chirică, Teodosia Lațcu, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1984.

20. *Scierile părinților apostolici*, [*Oeuvres des Pères apostoliques*], traduction et notes par Dumitru Fecioru, Éd. de IBMBOR, Bucarest, 1995.

III. Ouvrages

1. AUFFRET, Pierre, *Grands sont les œuvres de YHWH. Étude structurelle du Psaume 111*, dans *JNES*, 56, 1997,3.

2. BIDEZ, Joseph, CUMONT, Franz, *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, I, *Introduction*, Société d'Éditions «Les Belles Lettres», Paris, 1938.

3. BURKERT, Walter, *Die Griechen und der Orient. Von Homer bis zu den Magiern*, aus dem Italienischen ins Deutsche übertragen vom Verfasser, Verlag C.H. Beck, München, 2003.

4. COUSIN, Hugues *et al.*, *Le monde où vivait Jésus*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2004.

5. CUMONT, Franz, *La théologie solaire du paganisme romain*, dans *MAI*, 12, 1913, 2.

6. CUMONT, Franz, *Lux perpétua*, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1949.

7. DANIELOU, Jean, *Simbolurile creștine primitive*, [*Les symboles chrétiens primitifs*], traduit en Roumain par A. Opric et E. Arjoca Ieremia, Éd. Amarcord, Timișoara, 1998.

8. DAVIDOVICI AMUSIN, Iosif, *Manuscritele de la Marea Moartă*, [*Les Manuscrits de la mer Morte*], Éd. Științifică, Bucarest, 1965.

9. FEARS, J. Rufus, *The Theology of Victory at Rome*, dans *ANRW*, II, 17.2.

10. FINN, Thomas M., *Anointing*, dans *Echr.*

11. HENNE, Philippe, *La pénitence et la rédaction du «Pasteur» d'Hermas*, dans *RB*, 98, 1991, 3.

12. MARIN, John J., *Your Servant Jesus Whom you Anointed (Acts 4, 27)*, dans *RB*, 105, 1998, 2.

13. *La Terre Sainte. Cinquante ans d'archéologie*, I-II, sous la direction de Jacques Briand, Éd. Bayard, Paris, 2003.

14. MARIN, Marcello, *Sulla fortuna delle «Similitudini» III e IV di Erma*, dans *VChr*, 19, 1982.

15. NEGOITA, Athanase, *Manuscrisele eseniene de la Marea Moartă, [Les manuscrits esséniens de la mer Morte]*, Éd. Științifică, Bucarest, 1993.

16. NEGOITA, Athanase, *Noul Testament și manuscrisele de la Qumrân. Studiu critic, [Le Nouveau Testament et les manuscrits de Qumrân. Étude critique]*, Éd. Stephanus, Bucarest, 1993.

17. NOUAILHAT, René, *Les premiers christianismes*, Éditions Errance, Paris, s.a.

18. QUACQUARELLI, Antonio, *Accenti popolari alla catechesi pneumatologica dei primi secoli*, dans *VChr*, 19, 1982.

19. SCHIFFMAN, Lawrence H., *The Messianic Figures and Ideas in the Qumran Scrolls*, dans *The Messiah*.

20. SCHÖLLGEN, Georg, *Die Didache als Kirchenordnung. Zur Frage des Abfassungsweckes und seinen Konsequenzen für die Interpretation*, dans *JAC*, 29, 1986

21. TALMON, Shemaryahu, *The Concepts of Māšîah and Messianism in Early Judaism*, dans *The Messiah*.

22. TANTILLO, Ignazio, *Attributi solari della figura imperiale in Eusebio di Cesarea*, dans *MedAnt*, 6, 2003, 2.

23. TRISTAN, Frédérick, *Primele imagini creștine. De la simbol la icoană: secolele II-VI, [Les premières images chrétiennes. Du symbole à l'icône: II^e-VI^e siècle]*, traduit par E. Buculei et A. Boroș, Éd. Meridiane, Bucarest, 2002.